

La Croix

JOURNAL CATHOLIQUE

9, RUE NOTRE-DAME EST, MONTREAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

MONTREAL ET BANLIEUE

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ETATS-UNIS

STRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 sous

SIGNES AVANT-COUREURS

D'UN

cataclysmes épouvantables

Il y a dit : "Paix, paix" : et il y a point de paix pour eux.
Prophète JÉRÉMIE, ch. VI.

Jamais on a tant parlé de congès de paix que de nos jours et, malgré cela, je crois que le monde est à la veille d'un déchaînement terrible des nations les unes contre les autres.

Tous les signes avant-coureurs d'un cataclysmes épouvantable se montrent, dans les sociétés modernes, à l'œil tant soit peu observateur, et le cri même de paix que l'on fait retentir de tous côtés n'en est pas un des moins inquiétants.

La catastrophe du "Titanic" sombrant sur une mer calme et sous un ciel étincelant d'étoiles est une image du naufrage qui menace notre société filant à toute vapeur à travers les champs de crimes accumulés autour d'elle par la malice des hommes ; et ce sont ces montagnes de forfaits qui vont la faire sombrer, pendant qu'elle se rassure, enivrée de ses progrès et des découvertes de sa science.

Parce que nous ne voyons pas avec l'œil du corps ces banquises d'un autre genre, il ne s'ensuit pas qu'elle n'existent pas.

Les lois de l'ordre moral sont analogues aux lois de l'ordre physique, et c'est Dieu qui les pose dans l'un comme dans l'autre. On a beau s'étourdir pour les oublier, il faut qu'elles s'exécutent, qu'elles produisent leur effet et qu'elles aient leur sanction.

Dieu attend le moment où tout secours sera vain, pour envelopper dans le désastre tous les puissants qui l'ont préparé, ou directement par leur malice ou indirectement par leur neutralité et leur insouciance à la vue du crime.

Il faut nécessairement un cataclysmes afin de replacer les sociétés sur des bases chrétiennes, si non, nous arrivons à la fin des temps.

Pour purifier l'air de ses miasmes, Dieu déchaîne les tempêtes ; c. sont les vents furieux qui sont chargés de balayer les impuretés de l'atmosphère. Les grandes guerres qui ravagent la terre sont les remèdes dont le Seigneur se sert pour purger l'humanité des humeurs mortelles que les crimes des hommes ont fait surgir dans son sein.

Le pape qui doit succéder à Pie X portera attachées à son nom les paroles prophétiques des événements de son règne : *Religio depopulata. La religion dévastée.*

Aurons-nous une persécution religieuse, comme au commencement du christianisme, pour renouveler la sève chrétienne qui s'éteint parmi les fidèles dans l'Eglise catholique ?

La chose n'est pas improbable ; et sans être pessimiste on peut le croire, car tout semble préparé pour un événement de ce genre.

La franc-maçonnerie, et toutes les sociétés secrètes, ses filles, ont inoculé partout la haine de l'Eglise. Les esprits en Europe en sont saturés comme ils l'étaient en France quand éclata la révolution, qui, en un clin d'œil, fit du peuple le plus civilisé une armée de sauvages enragés, buvant le sang et piétinant sur les cadavres.

Les horreurs commises pendant la Terreur paraissent incroyables, au-

jourd'hui, et cependant Dieu n'a qu'à déclencher un ressort et ôter la muselière à la bête humaine pour voir se commettre les mêmes monstruosités.

Tout est prêt pour cela.... Ce n'est pas le cri de paix qui rétablira l'ordre dans le monde. L'esprit saint nous avertit qu'il n'y a pas de paix pour les impies. *Non est pax impiis.* Pas de paix, ni pour l'individu, ni pour le corps social qui a rejeté Dieu et s'est adonné au crime.

Hier, je lisais le chapitre VI du prophète Jérémie annonçant au peuple juif les maux qui allaient tomber sur lui. Il énumère leurs crimes ; puis il fait connaître les châtements mérités.

L'Ecriture est pour notre enseignement ; elle est la leçon que le Seigneur donne aux peuples.

Aujourd'hui, Dieu n'a pas besoin de nous révéler ce qu'il réserve au monde, parce que les mêmes crimes appellent les mêmes malheurs, tout comme les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Il suffit donc de jeter les regards sur le monde, et de l'étudier sans se faire illusion pour prédire ce que Dieu réserve à notre époque.

Les nations devenues ce qu'elles sont n'ont plus leur raison d'être. Dieu va les refaire, en les broyant d'abord, comme il broya les peuples pour établir le christianisme.

La paix viendra ensuite, car la paix, c'est la tranquillité dans l'ordre, dit saint Augustin.

Pierre BAYARD.

Petites Flèches

Le frère. Dupuis veut une retraite.

Nos lecteurs se souviennent que nous avons demandé à la législature de révoquer le record Dupuis, de Montréal, l'un des 93 frères de l'Émancipation.

Récemment, notre record se mettait à sa retraite, poussé sans doute à cet état de chose par ceux qui l'avaient nommé et qui ne tenaient pas, après les révélations que nous avons faites autour de la loge, à voir ce monsieur siége plus longtemps sur le banc judiciaire de notre cité.

Cependant, il n'aurait pas droit à cette pension, parce qu'il n'aurait pas fait les quinze années de service requise par la loi.

Notre colonel !

Nos lecteurs savent que nous n'avons qu'un vrai colonel en Canada et que c'est Sam Hughes ! Guillaume lui a fermé sa porte au nez. Mais, en compensation, les Anglais le portent en triomphe, à cause probablement de ses idées impérialistes. Mais s'ils savaient comme notre colonel ne pèse pas beaucoup dans la balance de l'opinion publique canadienne, ils ne lui feraient peut-être pas autant de civilités.

Sa Grandeur Mgr Bruchési fera bientôt un voyage dans l'Ouest canadien.

LA GUERRE CIVILE EN IRLANDE

Une dépêche de Londres annonce que les chefs des adversaires du « Home Rule » avant d'ouvrir une campagne contre ce projet de loi, sont assurés de l'appui d'un grand nombre d'officiers. Vingt-six colonels et lieutenants-colonels, quarante-trois majors, soixante-neuf capitaines, trente et un lieutenants et deux cent quatre-vingt-huit sergents ont promis de combattre avec les habitants de la province d'Ulster.

Cette dépêche ajoute que la campagne contre le « Home Rule » a été ouverte le 18 du courant, dans l'Ulster, par une grande réunion tenue à Enniskillen. Une série de manifestations seront faites avant le jour solennel où les membres du parti unioniste de l'Ulster formeront une ligue et jureront de refuser de se soumettre à la loi établissant l'autonomie en Irlande.

La situation semble réellement fort grave. Le nombre des personnes qui achètent des armes s'accroît chaque jour. Dans le district nationaliste de Belfast-ouest, un marchand d'armes à feu vend cent revolvers par semaine et ce marchand croit qu'il continuera d'écouler ses revolvers pendant quelque temps encore. Il est logique de penser que la même chose se produit dans d'autres districts et dans la ville de Dublin. Les autorités savent parfaitement que des armes à feu sont vendues en quantité extraordinaire, et, récemment, le gouvernement s'est demandé quels moyens efficaces il prendrait pour mettre fin à l'importation des armes à feu. Mais il a décidé de ne pas intervenir, du moins pour le moment.

C'est la guerre civile qui s'annonce.

LE REV. PÈRE GENDREAU

Le Rév. Père E. Gendreau, O.M.I., curé de Saint-Charles, Manitoba, célébrera, le 6 octobre prochain, le cinquantième anniversaire de son ordination.

A cette occasion, nous souhaitons à ce vénérable missionnaire, à ce fondateur de paroisses et à ce bâtisseur d'églises, plusieurs autres années d'apostolat.

QUATRE CONDAMNÉS A MORT

Quatre criminels monteront sur l'échafaud, à Montréal, d'hui à janvier prochain ; ce sont Farduto, Bifanio, Yacovloff et Cummings. Parmi ces noms, heureusement, nous n'en voyons pas un seul canadien-français. L'émigration européenne a jeté sur nos rives, depuis quelques années, un grand nombre de sujets auxquels on n'aurait jamais dû ouvrir les portes du Canada. Il nous semble que les autorités canadiennes n'ont pas été assez sévères à l'endroit de ces étrangers indésirables.

Le Rév. Père Joseph Lucchesi, prieur général des Servites de Marie, était de passage à Montréal, cette semaine.

Aujourd'hui, M. l'abbé Quinn, curé de Richmond, fête son jubilé sacerdotal.

La législature provinciale s'ouvrira le 3 novembre prochain.

Les Ecoles Bilingues

D'ONTARIO

L'ancien secrétaire d'Etat canadien, sir Richard Scott, vient d'adresser au Dr Pyne, ministre de l'Instruction publique d'Ontario, une lettre au sujet des écoles bilingues de la province-secrue, qui cause beaucoup d'émotion dans les cercles politiques de Toronto. Nous détachons de cette lettre, que nous publierons probablement intégralement la semaine prochaine, les passages suivants :

« J'ai le regret de lire dans les journaux que des inspecteurs protestants ont été nommés par-dessus la tête d'inspecteurs catholiques pour les écoles bilingues d'Ontario. J'espère que la nouvelle n'est pas exacte. Je pourrais fournir la preuve de la situation déplorable qui est faite à nos concitoyens canadiens français, qui ne sont pas financièrement en état de se procurer des instituteurs de formation supérieure, pouvant parler les deux langues. Permettez-moi de dire comment Québec traite la question bilingue. Un article du budget de l'éducation se lit comme suit : « Pour encourager l'enseignement du français dans les académies protestantes, en conformité avec la recommandation du comité protestant du Conseil de l'Instruction publique, \$3,000. »

« Etant donné la manière sympathique et généreuse avec laquelle la minorité protestante est traitée dans Québec, est-ce que la riche province d'Ontario va continuer à traiter durement et avec rigueur la minorité catholique établie sur son territoire ? « Ces froissements qui se produisent constamment à propos des écoles bilingues sont remarqués avec regret dans la province de Québec. »

Les Israélites du monde

D'après un annuaire israélite qui vient de paraître à Londres, le nombre des Juifs dans l'univers entier, serait de 11,625,954. La Russie vient en tête avec plus de 5 millions.

Suivent : l'Autriche, avec 1,223,113 ; la Hongrie, avec 851,378 ; l'Allemagne, avec 607,862 ; la Turquie, avec 282,277 ; la Roumanie, avec 250,000 ; la Grande-Bretagne, avec 240,560 ; la Hollande, avec 103,000 ; la France, avec 95,000 ; l'Espagne, qui autrefois comptait un si grand nombre de Juifs n'en a plus que quatre mille.

Au point de vue de la répartition dans les grandes villes, c'est à Jérusalem qu'il y a le plus d'Israélites : ils y forment le 55 p. c. de la population ; à Lodz, en Pologne, ils constituent le 47.2 p. c. ; à Odessa, le 37.75 p. c. ; à Varsovie, le 33.6 p. c. ; à New-York, le 26.3 p. c. ; à Budapest, le 23 p. c. ; à Vienne, le 8.75 p. c. ; à Francfort, le 8.15 p. c. ; à Berlin, le 4.85 p. c. ; à Chicago, le 3.58 p. c. ; à Hambourg, le 2.84 p. c. ; à Londres, le 2.28 p. c. ; à Paris, le 2.07 p. c. ; à Rome, le 1.51 p. c. ; à Bruxelles, le 1.16 p. c. et à Saint-Petersbourg, le 0.83 p. c. seulement, ce qui s'explique par l'interdiction du séjour dans la capitale de tous les Israélites qui n'exercent pas une profession libérale.

Le pourcentage des Juifs résidant en Canada et notamment à Montréal ne paraît pas donné dans cet annuaire. Il aurait été très intéressant de le connaître, car il doit être élevé.

Le dernier paysan

Les informations de source privée, intime, que je reçois d'Angleterre, spécialement des régions encore agricoles mal peuplées du nord et de l'est, sont plus navrantes, plus désastreuses encore que celles qui nous viennent du centre et du sud, de Londres et des environs. Des pluies diluviennes depuis plus d'un mois, ont inondé la majeure partie du sol anglais. Elles ont pourri les récoltes coupées, détruit ce qui restait sur pied — les récoltes de pommes de terre et de légumes. Elles ont noyé le bétail dans les prairies transformées en immenses lacs, par suite du débordement des canaux et rivières. Elles ont forcé les paysans ruinés à fuir leurs villages pour courir s'abriter sur les hauteurs. Les habitants des environs des villes ont dû se réfugier dans ces villes déjà trop remplies, assiégées par les eaux croissantes.

L'Angleterre agricole — ironie du mot, la chose n'existe presque plus — est ruinée du coup, sauf les régions plus élevées de l'ouest et du pays de Galles. Les pertes se chiffrent par des centaines de millions de dollars, par des millions de livres sterling....

Ce désastre national coûtera peut-être plus à l'Angleterre que la guerre des Boers, — guerre tyrannique du capitalisme judéo-impérial contre des libres paysans lâchement trahis par l'Europe....

Il y a dans les événements de la terre, souvent, un contre-coup de la justice du ciel. Les derniers paysans anglais semblent payer, à dix ans de distance, la dette de larmes, de misère, de famine, de ruine, de mort, inscrite au passif du Grand Livre Impérial, avec le sang des paysans d'Afrique, par les Juifs et leurs Chamberlain de Londres.

Juste retour des choses d'ici bas ! Tout se paye tôt ou tard. On voit quelquefois même l'innocent payer pour le coupable.... C'est le cas du paysan anglais, peut-être.

Patience ! Un jour, les coupables, qui, aujourd'hui encore, trônent avec une insolente audace dans les Conseils impériaux, seront trouvés, pesés, jugés et châtiés. Ils pourront lire bientôt sur les murs de leurs palais ministériels le *Mane-Thécel-Phares*.

Leur Empire se disjoit. Il craque. Il a des lézardes. La Révolution intérieure le mine. Elle se retournera un jour contre cet Empire, né de révolutions semées partout, autour de lui, par ceux-mêmes qui l'ont établi aux dépens de tant de peuples qu'il a avalés.

Ce sont ces impérialistes-là qui, au nom du « libre échange » égoïste, mercantile, industriel et capitaliste, ont signé, il y a plus de 50 ans, la sentence de mort du pays anglais, sacrifié l'agriculture au Moloch du « Free trade », surpeuplé, congestionné les grandes villes, dépeuplé les campagnes, étioilé la vieille et admirable race anglo-saxonne, telle que l'avait faite le moyen-âge catholique.

Aujourd'hui, l'Angleterre dite agricole achève de se dépeupler non seulement par l'extinction progressive des « ruraux », mais, surtout de nos jours, par leur exode en masse, par l'émigration aux quatre coins du monde. La catastrophe actuelle pourrait être aussi un règlement de

compte providentiel, en paiement de la dette nationale anglaise et protestante vis-à-vis de l'Irlande catholique saignée systématiquement, par ordre impérial, pour satisfaire les haines orangistes, vieilles de plus de deux siècles.

Attendons-nous, après cette catastrophe, après cette liquidation de l'Angleterre agricole, à voir arriver en Canada, le flot, croissant depuis longtemps, de l'immigration, achevant de vider les champs d'Albion.

Le jour n'est pas loin où le dernier paysan anglais débarquera sur nos rives, pour y gagner, à la sueur de son front, le pain quotidien.

Vieille et triste Angleterre !

Que restera-t-il à John Bull, après cela ? Il lui restera une démocratie ouvrière, élevée, depuis 1870, dans la haine ou le mépris de ce Dieu qui dicta la prière dominicale et promet le pain quotidien à ceux qui n'oublieraient pas le Père des Cieux et des hommes.

Il lui restera des lords démolis, de Bysance acharnés dans leurs luttes de partis autour de l'assiette au beurre, où il n'y aura bientôt plus de beurre, sauf celui des colonies, amené à grands frais.

Il lui restera des Lords démolis, une monarchie branlante, un parlement plus ou moins « croupion », comme dirait Cromwell.

Il lui restera une population anémique, surexcitée, prête à tout faire et défaire.

Il lui restera une « Eglise anglicane », dont les restes s'effritent lamentablement avec la perspective du « disestablishment » final.

Il lui restera mille et une sectes « non conformistes », faisant du protestantisme, très logiquement, la « tour de Babel » de la confusion impériale.

Il lui restera une armée sans soldats, car le dernier paysan emportera avec lui le dernier soldat.

Il lui restera une marine sans marins, et des « Dreadnoughts » sans équipages.

Avec cela, John Bull saura-t-il longtemps encore tenir debout son Empire colossal, écrasant et qui finira par l'écraser, tôt ou tard, sous ses ruines ?

Quand le dernier paysan voudra secouer ses derniers souliers avant de s'embarquer, avec ses petits, pour l'Afrique, pour l'Australie, pour les Indes ou pour le Canada, on verra John Bull à genoux le conjurant de « sauver l'Empire », en restant.

Et savez-vous ce que le dernier paysan anglais « dépatroiné » répondra à John Bull ?

Il aura appris, j'en ai peur, le mot de Camborne à Waterloo. C'est ce mot, anglicisé, qu'il prononcera.

L'impérialisme, en tuant la religion, en tuant l'agriculture, en tuant le paysan, — aura tué la patrie anglaise.

L. Macaull.

LA REVANCHE DE M. LAURIER

M. Laurier prétend reprendre sa revanche. Mais cette revanche sera-t-elle au profit du Canada ? M. Laurier, de nouveau au pouvoir, fera-t-il mieux que M. Laurier, premier ministre depuis 1896 à 1911 ? Voilà la question que doit se poser aujourd'hui tout Canadien sérieux.

LA MISSION DE M. BORDEN A LONDRES

Un confrère de New York, commente le voyage de M. Borden à Londres. Il y trouve, comme nous, une foule d'incidents qui restent encore inexplicables.

Une correspondance de Londres, revenant sur la mission en Angleterre de notre premier ministre, dit que le départ de M. Borden s'est effectué à Liverpool avec une absence de toute cérémonie et de toute manifestation publique, qui contraste singulièrement avec son arrivée en Angleterre le 4 juillet, il y a deux mois. Alors, et pendant les quelques semaines qui ont précédé la venue des ministres canadiens, on a discuté et commenté leur voyage et les conséquences qu'il devait avoir non seulement sur les relations de l'Angleterre avec le Canada et avec les autres dominions, mais sur les relations internationales de l'empire britannique.

A son arrivée à Londres, M. Borden fut reçu par les représentants du ministère des colonies, et l'on parlait de son voyage comme d'un événement qui devait marquer le commencement d'une ère nouvelle pour l'empire britannique.

Son départ n'a donné lieu à aucune espèce de cérémonie; mais avant de s'embarquer, le premier ministre canadien a rédigé un message d'adieu qui mérite d'être signalé.

M. Borden, dans ce message, dit que les occasions qui ont été données aux ministres canadiens d'assister à des réunions du comité de la défense impériale ont été fertiles en renseignements utiles sur les questions étudiées et décidées par ce comité.

Il constate l'accueil cordial qui leur a été fait et dit qu'ils ont eu l'avantage de discuter avec une franchise réciproque des questions de grande importance, non seulement pour le Canada, mais pour tout l'empire. Jusque-là, le message reste dans les généralités et ne dit pas grand-chose. Voici un passage plus précis:

"Parmi les objets les plus importants de notre voyage, dit M. Borden, était le désir d'obtenir des informations relativement aux conditions de la défense navale affectant l'empire. Le labeur de la session actuelle du parlement qui vient d'être ajournée et d'autres causes inévitables nous ont empêché de recevoir les informations complètes dans leur forme définitive; mais nous espérons qu'elles nous parviendront peu de temps après notre retour au Canada, et elles seront alors examinées sans retard inutile par le cabinet canadien."

M. Borden note que des bruits inexacts ont couru sur les incidents et le résultat de son voyage et qu'il est impossible de les énumérer, mais qu'il se bornera à faire une allusion à un de ces bruits: "Sir Wilfrid Laurier n'a pu se permettre de coopérer avec moi et certains ministres anglais pour la très bonne raison qu'il n'y a pas été invité, et pour l'autre raison qu'aucune visite au Canada de ministres anglais n'a encore été annoncée."

Donc, il n'est pas question, en ce moment du moins, d'un voyage au Canada de M. Churchill (on avait même dit de M. Asquith aussi) dont le séjour dans le Dominion, en automne, devait coïncider avec la déclaration de la nouvelle politique défensive du Canada et de sa participation à la défense navale.

Le fait est que les choses ne sont pas aussi avancées qu'on le croyait, ni peut-être que l'espéraient les ministres canadiens et les ministres anglais. Sans doute, comme l'a dit M. Borden lui-même, on ne peut attendre que le problème de la participation du Canada à la défense impériale et à la politique impériale, puisse être résolu en six conférences et en six semaines (10 juillet au Royal Colonial Institute); mais le

voyage de M. Borden était annoncé, préparé depuis des mois.

Il était attendu à Londres, on savait quels problèmes il allait venir discuter et sur quels points ces questions devaient porter. Et voilà qu'au bout de deux mois de séjour à Londres, il s'en retourne au Canada sans avoir réussi dans un des plus importants objets de son voyage, qui était d'obtenir des informations sur les conditions de la défense navale de l'empire!

Il va sans dire que personne n'a été assez naïf pour croire que M. Borden et ses six collègues (presque un cabinet entier, comme on l'avait remarqué) allaient prendre une décision sans avoir consulté leurs collègues restés au Canada. Mais n'est-il pas étonnant que, prévenu de son voyage, le ministère anglais n'ait pu préparer les informations que désirait obtenir M. Borden et les lui présenter?

Et, ce qui est plus surprenant encore, c'est que le motif de cette absence de renseignements soit la session laborieuse actuelle. Le Home rule et la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le pays de Galles et l'abolition du vote plural sont, paraît-il, choses plus importantes que la défense, l'existence même de l'empire! C'est possible, et un certain nombre de radicaux sont peut-être de cet avis; mais ce n'est certainement pas l'opinion de la grande masse des Anglais, qui mettent la défense de l'empire au-dessus de toutes les mesquines questions électorales et de politique intérieure.

Il est possible que le retard apporté à renseigner M. Borden soit dû à des causes sérieuses; mais, si la seule raison de ce retard est le travail excessif de la session, il est permis de la trouver insuffisante.

UN Jubilé Journalistique

Le Times, de Londres, a publié, le 10 septembre, son quarante millième numéro. Ce numéro est consacré à l'histoire de l'imprimerie, à l'histoire des journaux et à l'histoire du Times.

Bien qu'il date du 1er janvier 1780, jour où il publia son premier numéro, et qu'il ait accompli sa cent vingt-quatrième année le 1er septembre dernier, le Times n'est pas le plus ancien journal de Londres. Sans parler de la London Gazette, journal officiel qui date de 1665, et qui n'est pas, à proprement parler, un journal, il y a à Londres un journal, quotidien, le Morning Post, qui est plus ancien que le Times et a été fondé en 1777. Il existe aussi un organe commercial quotidien peu connu, le Public Ledger, qui paraît depuis 1759.

En province, il y a des journaux plus anciens encore, comme le Newcastle Courant, qui remonte à 1711, et le Newcastle Chronicle, dont le premier numéro fut publié en 1764 (24 mars) et se vendait 5 1-2 pence; il était alors hebdomadaire.

La Birmingham Daily Gazette (1733), le Cambridge Chronicle (1744), le Reading Mercury (1723) et le Leeds Mercury (1718) sont au nombre des plus anciens journaux anglais existant encore aujourd'hui.

En Irlande, le Belfast News-Letter date de 1737; en Ecosse, le Glasgow Herald est de 1782. Ce n'est donc pas Londres qui tient le record.

SOYONS PRATIQUES

Confiez de préférence vos travaux d'imprimerie aux ateliers de la Croix. D'une pierre vous frappez deux coups: vous paierez moins cher qu'ailleurs et vous encouragerez une bonne œuvre.

La Libre Pensée en Congrès

Au congrès international des libres penseurs tenu à Munich il y a quelques jours, assistaient une centaine de personnes, sauf à l'assemblée "populaire", organisée dans une des grandes caves de brasserie munichoises, où l'on voyait, autour des boes de bière, environ mille curieux.

Les discours prononcés par toutes les lumières de la "Libre Pensée" avaient ceci pour objet, uniquement: "A bas toute religion, car il n'y a pas de Dieu". En conséquence, tous les orateurs ont conclu à la séparation de l'Eglise et de l'Etat et à "l'émancipation de l'enseignement de toute tutelle religieuse". La France et le Portugal nous ont montré le chemin à suivre, se sont écriés, l'un après l'autre, tous les leaders de ce congrès. Ils ont voté finalement une résolution engageant les peuples à désertir en masse l'Eglise.

La Gazette de Cologne, qui a le catholicisme en horreur, résume en cette unique phrase l'impression que lui a laissée le congrès de Munich:

"Quiconque s'est efforcé de suivre objectivement les débats du congrès devra avouer que ces libres penseurs ont fourni beaucoup, énormément d'eau aux moulins cléricaux."

Une feuille maçonnique bruxelloise a envoyé un de ses rédacteurs à Munich. F. Magalhães Lima, qui représente le Portugal à ce congrès, lui a dit:

"Ce n'est pas la République qui a amené au Portugal le triomphe de la libre pensée, c'est celle-ci qui a produit l'avènement de celle-là."

"Ce point essentiel établi, il est facile à comprendre que la République portugaise faillirait à tous ses devoirs et à tout son programme

si elle n'était, au dessus de tout, libre penseuse et anticléricale."

"Le premier soin du gouvernement provisoire de la République a été de reléguer au cimetière de l'histoire l'influence religieuse qui avait été, pendant des siècles, si nuisible au pays."

"Par le ministère de l'intérieur, l'enseignement religieux a été banni de nos écoles officielles."

"Il appartient à l'initiative particulière de l'expulser des autres."

"Nous nous attendons à voir bientôt l'enseignement religieux chassé à jamais de toutes nos écoles."

"Par le ministère de la guerre, les aumôniers des régiments ont été supprimés."

"Le ministère de la marine a pris les mêmes dispositions à l'égard de nos troupes de mer."

"Grâce à l'institution du divorce, le mariage n'est plus une chaîne indissoluble, mais devient la simple constatation de l'amour naturel."

"L'Eglise a été séparée de l'Etat."

"La loi de 1759, qui expulsait du Portugal les jésuites, celles de 1832, 1833, 1834 et 1862, qui interdisaient les convents, les sœurs de charité et toutes les congrégations religieuses, n'existaient en réalité que sur papier. La République les a sorties des cartons et mises en vigueur."

"La justice a sévi contre les évêques et les prêtres qui ont protesté d'une manière illégale (?)"

En séance publique du congrès, F. Magalhães avait déjà dit ces choses, aux applaudissements enthousiastes de tous les assistants.

Nous publions ces détails à titre d'argument contre les libres penseurs qui prétendent assez souvent qu'ils n'en veulent pas à la religion. Il est évident qu'ils sont avant tout, sous leur marque, des anti-catholiques haïssant profondément tout ce qui est de Dieu.

ELECTIONS DANS LE MAINE

Les citoyens de l'Etat du Maine ont voté sur leur "State ticket", à l'effet d'élire le gouverneur et les autres fonctionnaires de l'Etat, quatre membres du congrès et une législature.

On avait l'habitude d'attribuer aux élections du Maine une importance prophétique à l'égard des élections présidentielles: "As goes Maine, so goes the Union" — "Tel est le Maine, telle est l'Union" — disait-on. Ce dicton politique aura-t-il cette année, la même valeur?

Cependant, les votes démocratiques constituent une indication précieuse sur les résultats probables des élections présidentielles.

Voici les résultats pour 428 districts sur un total de 634:

Haines (républicain) . . . 48,713
Plaisted (démocrate) . . . 45,420
Les résultats de 1910, pour les mêmes districts étaient les suivants:
Fernald (républicain) . . . 44,872
Plaisted (démocrate) . . . 49,945

Ces chiffres montrent un gain de 8 p. c. pour les républicains et une perte de 9 p. c. pour les démocrates. Si les mêmes proportions se maintiennent aux élections de novembre, Woodrow Wilson court le risque d'être battu.

LA FEDERATION IMPERIALE

D'après une dépêche, reçue de Dundee, Ecosse, M. Churchill, premier lord de l'Amirauté, aurait esquisé, dans un discours, un projet de fédération pour la Grande-Bretagne, par lequel l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande seraient divisées en provinces qui auraient chacune leur gouvernement tout comme celles du Canada. Le gouvernement fédéral de ces provinces deviendrait le gouvernement impérial, auquel seraient appelées à être représentées toutes les colonies de l'Angleterre. En somme, ce serait la réalisation de l'idée impérialiste.

LA Crise du Protestantisme EN ALLEMAGNE

On sait que le 24 juin 1911, le Conseil supérieur de l'Eglise nationale de Prusse, qui est le consistoire suprême du protestantisme orthodoxe en Allemagne, condamnait et expulsait de son sein, le pasteur Jatho, reconnu coupable d'avoir, dans ses prédications, sapé les fondements mêmes du christianisme. Le pasteur Jatho fut alors comme défenseur un collègue de Dortmund, le pasteur Traub, comme lui propagateur des théories rationalistes.

Au cours de l'automne dernier, le consistoire de la Westphalie donna un avertissement à M. Traub. On lui reprocha d'employer dans sa revue un ton de trop violente polémique à l'égard des autorités et des institutions ecclésiastiques. Le pasteur Traub répondit que le consistoire de Westphalie était défavorablement prévenu contre lui et demanda à comparaître devant le consistoire de Breslau. Le consistoire de Breslau rendit sa sentence en mars dernier. Il fit l'éloge du zèle du pasteur Traub. Il estima toutefois que ses critiques pouvaient contribuer à diminuer le prestige des autorités et de la discipline.

Il le condamna à quitter Dortmund pour aller exercer dans une autre paroisse son ministère. Le pasteur Traub a ses partisans, surtout dans la presse antireligieuse, qui protestèrent contre cet arrêt. Le pasteur déplacé en appela de ce jugement au conseil supérieur de l'Eglise nationale de Prusse; celui-ci vient de faire connaître son arrêt. Aggravant la peine, il a décidé non plus la mutation du pasteur, mais sa suspension et la suppression de son traitement. Le traitement du trimestre en cours, qu'il avait touché anticipativement, devra être intégralement remboursé.

ÇA ET LÀ

Une victoire des ouvriers catholiques en Angleterre

On écrit de Londres: Le 45e congrès annuel des Trade Unions qui vient de tenir ses assises à Newport a été marqué, dès le début, par une victoire signalée des ouvriers catholiques.

Depuis plusieurs années, le syndicat des gaziers avait coutume de proposer à chaque congrès une résolution demandant l'établissement d'un système d'enseignement "gratuit et laïc". Cette proposition des gaziers soulevait chaque fois qu'elle était faite une opposition acharnée de la part des congressistes catholiques. L'an dernier, au congrès de Newcastle, elle provoqua des débats plus qu'orageux qui dégénérèrent en scènes violentes, plusieurs délégués exprimant en termes véhéments leur opposition au mot "séculier". L'ardeur de conviction des catholiques produisit un effet profond sur les membres du Congrès; plusieurs délégués se rangèrent à leur avis et finalement le syndicat des mineurs, la plus puissante des associations ouvrières, ayant manifesté l'intention de voter contre la résolution des gaziers si elle contenait le mot malencontreux, ceux-ci se sont décidés à le retirer et elle n'a pas paru dans la proposition qu'ils ont présentée cette année.

Libre Pensée, Socialisme et Religion

Annonçant le Congrès de la libre pensée qui s'est tenu la semaine dernière à Munich, le Journal de Charlevoix, organe socialiste, finissait un article par ces lignes que nous signalons à ceux qui croient que le socialisme n'est pas antireligieux:

"Il faut donc manger du curé, comme s'expriment ironiquement nos adversaires et laisser ceux qui se croient de grands penseurs hausser les épaules et vous traiter d'homais"

"Mangez-en comme apéritif, comme hors-d'œuvre, mais le plat essentiel, c'est toujours la religion; c'est elle qu'il faut atteindre si l'on veut voir arriver le règne de la liberté."

Le programme naval en France

Le Sénat français a adopté, le 29 mars 1912, un projet de loi sur le programme naval, voté par la Chambre le 13 février (452 voix contre 73).

La loi règle la composition de la flotte, son plan d'armement, de ravitaillement, d'entretien, de construction, et le plan budgétaire. La flotte française serait ainsi composée: 28 cuirassés, 10 éclaireurs d'escadre, 52 bâtiments torpilleurs de haute mer, 94 sous-marins, 4 mouilleurs de mine et autres services auxiliaires.

L'aviation

La grande épreuve d'aviation pour la Coupe Gordon-Bennett, eut lieu le 9 du courant à Chicago.

Conformément à toutes les prévisions, c'est la France qui aura enfin ce trophée dont le sort lui avait, jusqu'ici, refusé la possession.

Védries, l'un des plus populaires parmi les aviateurs dont les exploits ont placé la France au premier rang, pourrions-nous dire, dans le domaine de l'aviation, a gagné la Coupe par un vol magnifique de deux cents kilomètres en 1 heure 10 minutes 51 secondes 85.

Il avait pour concurrents trois Américains, Paul Peck, de Lloyd Thompson et Howard Gill; et deux Français, Maurice Prévost et André Frey.

On inaugurera bientôt à Ville Montcalm, près Québec, un monument à Saint Joseph.

S. E. le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, est mort le 12 du courant.

LES MODES FEMININES

Jugées par le cardinal Cavallari

L'Eglise de San Pietro "in castello" de Venise, église à dôme, dans l'île de ce nom, qui est séparée de la ville par le canal de San Pietro, fut l'église patriarcale de Venise jusqu'en 1807. A cette époque, Napoléon transforma en caserne le palais patriarcal, attenant à San Pietro "in castello", et la basilique de San Marco devint alors l'église patriarcale de Venise.

Chaque année, le jour de la fête du prince des apôtres, le patriarche se rend à l'ancienne cathédrale de San Pietro pour y célébrer la messe solennelle. Son Eminence le cardinal Cavallari y est venu, selon la coutume, samedi dernier, présider la solennité du jour. L'éminentissime cardinal a prononcé à cette occasion une homélie toute apostolique.

Elle fut l'éloquent commentaire du IIIe chapitre de l'Épître de saint Pierre, relative au devoir de la femme chrétienne, quant à sa parure extérieure, sa coiffure, ses vêtements, ses atours.

Le cardinal s'est demandé si l'on peut dire de la femme moderne ce qu'on disait des premières chrétiennes données comme modèles de réserve, de modestie, de simplicité:

"Aujourd'hui, a-t-il dit, l'impudicité, mise par un assez grand nombre de femmes dans leur mode de s'habiller, est telle que même des hommes, nullement chrétiens, mais ayant conservé un fond d'honnêteté, s'en montrent choqués. A chaque instant, ces femmes donnent un spectacle contre lequel se révolte toute âme honnête."

"Je voudrais des paroles de feu, s'écria Son Eminence, pour stigmatiser ces modes infâmes, qui déshonorent le caractère de la femme chrétienne, la rendent esclave des

passions les plus abjectes, lesquelles ruinent une infinité d'âmes."

"Disons nettement ce que nous pensons de la femme habillée d'une façon indécente: nous entendons par là l'usage de ces vêtements qui laissent nus les bras et une grande partie du buste, à peine couverts d'un peu de dentelles; de ces jupes tellement étroites, qu'elles dessinent toutes les formes du corps au moindre mouvement et violent ainsi le dernier reste de pudeur."

Puis Son Eminence rappelle ce que les auteurs sacrés ont dit sur ce même sujet. Saint Augustin, saint Jean Chrysostome et d'autres, et elle flétrit celles des femmes modernes qui s'habillent d'une façon si indécente:

"C'est à vous, pères de famille, que je m'adresse; ne permettez pas ces abus à votre foyer. Maris chrétiens, défendez à vos femmes de s'habiller d'une manière contraire à la modestie chrétienne. Mères de famille, enseignez à vos filles la simplicité dans les vêtements et dites-leur que cette simplicité témoignera de leur candeur immaculée."

Le sujet de l'homélie est d'une actualité pressante. Les modes féminines d'aujourd'hui sont telles que la conscience et la charité obligent tous les gens honnêtes à protester contre ce scandale. Le cardinal-patriarche de Venise montre les dangers de ces modes et en appelle aux mères chrétiennes auxquelles en revient la responsabilité devant Dieu, devant leurs enfants et devant le monde.

L'homélie, prononcée par le cardinal Cavallari, traite un sujet devenu universel. C'est à ce titre que nous en avons cité les principaux passages.

H.-G. FROHM.

L'Angleterre se dépeuple

L'émigration, en Angleterre, qui avait atteint en 1878 son maximum, baissait régulièrement. Le Royaume-Uni ne fournissait plus que 50,000 colons. Mais depuis le début du siècle nouveau, le nombre des émigrants ne cesse de grandir.

Les journaux anglais insistent ces jours derniers sur le *rush* vers l'Australie. Les bateaux encombrés ne parviennent plus à satisfaire aux demandes des voyageurs. L'Hon. W. L. Ballieu a déclaré qu'en neuf ans le nombre d'émigrants d'origine britannique était monté de 500 à 200,000 par année.

Cette année, ce chiffre sera certainement dépassé. Nous sommes malheureusement handicapés par le manque de place à bord des navires. Je ne crois pas me tromper en disant qu'au cours de 1912 et 1911, nous avons perdu quelque chose comme mille colons par semaine; ils n'ont pu trouver à se caser sur les vaisseaux en partance.

L'Angleterre fabrique et vend avec une activité croissante. Les usines poussent, les villes s'étendent. Et il semble qu'une certaine lassitude s'empare des habitants. Les riches hivernent. Les pauvres émigrent. Une même nostalgie tourmente les heureux et les malheureux. Les uns rêvent de solitudes neigeuses et de villégiatures méridionales; les autres de *homesteads* dans nos prairies canadiennes et de cottages sur les collines australiennes.

Cependant, cette émigration a ses bons côtés: elle décongestionne le marché du travail. Elle limite le flux du paupérisme et maintient le taux de la natalité. Mais, aujourd'hui, John Bull hésite et doute. Il ne peut se défendre d'un frisson d'inquiétude. Si l'on compare les statistiques annuelles pour les deux périodes décennales 1891-1900, 1901-

1910, on constate que l'étendue moyenne des cultures de blé, de pommes de terre et de houblon a, dans le Royaume-Uni, diminué respectivement dans la proportion de 80 à 44. Le taux de la natalité recule rapidement. Les chiffres de 1910 constituaient un record. Ceux de 1911, 24.4 pour 1,000, sont pires encore. Ils sont inférieurs de 2.8 pour 1,000 à la moyenne des six dernières années. Au moment précis où la superficie des cultures et le nombre des naissances baissent, le chiffre des émigrants grandit avec une rapidité concordante.

En 1911, la population du Royaume-Uni a augmenté de 440,000 âmes. Si on déduit le nombre des exilés volontaires, 260,000, l'accroissement tombe à 180,000, à 0.4 pour cent. Les statistiques de 1912, que commente l'économiste Chiozza, dans un article du *Daily News*, sont plus préoccupantes encore. Pour la première fois, le *Board of Trade* donne des chiffres complets. Au cours d'avril, mai et juin 1912, le nombre des émigrants, sans esprit de retour, a dépassé celui des immigrants, venus pour se fixer sur le sol britannique, de 113,305. Il est certain que, pendant ce trimestre, l'excédent des naissances sur les décès n'a pas atteint 100,000.

Hier, l'émigration posait déjà deux graves problèmes. La clientèle des agences coloniales se recrutait uniquement dans la jeunesse et principalement parmi les hommes. Chacun de ces départs collectifs relève l'âge moyen de la population et accroît l'inquiétante prépondérance des femmes; elles sont actuellement 1,400,000 de plus que les hommes. Mais si demain l'émigration vient ramener à un taux infime l'accroissement de la population, des questions plus redoutables encore surgiront.

giieuses et à leur donner au moins ce témoignage de sympathie et de reconnaissance. Sur tout le parcours hommes et femmes quittaient à la hâte les établissements pour leur dire un dernier adieu. Les larmes coulaient, abondantes, c'étaient des larmes du cœur. Pas de cris, pas de protestations bruyantes: le silence et la consternation générale. On voyait comme un voile de tristesse qui couvrait la cité tout entière, en sentant le vide immense que ces saintes Filles de la Croix allaient laisser après elles. A la gare, des petites filles suspendues au cou de leurs maitresses répétaient d'une voix étouffée de sanglots: "Ma soeur! ma soeur!"

Ce déchirant spectacle n'a rien qui doive surprendre. Installées à Canterets depuis plus de trois quarts de siècle comme enseignantes et comme hospitalières, elles n'ont jamais cessé de remplir ce double office avec une intelligente activité et un dévouement sans mesure.

Educatrices, elles se tenaient à la hauteur des programmes modernes et exerçaient une influence salutaire sur la jeunesse féminine. Hospitalières, elles ont toujours donné leurs soins gratuits aux malades indigents de la commune. C'est dans ce but que l'une d'elles est nantie du diplôme d'infirmière, et le corps médical sait avec quelle aptitude et quelle assiduité elle remplit sa délicate mission.

Garros atteint 5,000 mètres d'altitude

Sur la plage d'Houlgate, Garros s'est élevé en aéroplane, le 6 septembre, à l'effet de battre le record mondial de la hauteur.

Au bout d'une heure et un quart, Garros avait atteint 5,000 mètres d'altitude, lorsque, probablement par suite de la raréfaction de l'air, son moteur eut des ratés et s'arrêta. Sans perdre un instant son sang-froid, l'aviateur commença un remarquable vol plané qui se termina par un atterrissage normal, à Bleville-en-Auge, près de Crèvecœur.

Il raconte lui-même, en ces termes, sa périlleuse envolée:

Je monte très rapidement. D'après les diagrammes de mes deux baromètres, dont l'un est devant moi et l'autre derrière moi, dans le fuselage, je suis à 2,000 mètres: il n'y a pas dix minutes que je vole.

3,000. Je vise toujours la côte que j'aperçois maintenant presque constamment à ma gauche, dans la direction de Onisteham, par une grande éclaircie; mais j'ai l'impression qu'au lieu de m'en rapprocher je m'en éloigne à reculons. Mon appareil fait pourtant du 115 kilomètres à l'heure!

4,000. Plus de doute: je suis entraîné par le vent, qui fait par conséquent plus de 115 kilomètres à l'heure (32 m. à la seconde)... On croirait pourtant être en calme plat, tant il est régulier. Je vois sous moi, de temps en temps, par une lucarne dans les nuages, un coin de la campagne normande, grâce aux trous que j'ai fait aménager exprès dans les ailes de mon appareil.

Le moteur faiblit: voici des ratés. Je cherche un nouveau dosage d'essence qui les supprime. Je commence à respirer de l'oxygène, tout en comptant les pulsations de mon moteur, dont le nombre reste normal.

La montée devient pénible. Il fait très froid, mais je suis convert et souffre peu.

4,600! J'ai repris mon record: c'est déjà l'essentiel. L'appareil commence à flotter sur l'air qui ne porte plus; la lutte contre les ratés de moteur devient de plus en plus délicate. J'espère cependant aller, de 500 ou 600 mètres plus haut. Je m'aperçois malheureusement que ma provision d'oxygène, mal calculée, sera épuisée avant la fin.

Voici 4,800, la hauteur du mont Blanc. Je n'ai plus une gorgée d'oxygène et mon moteur souffre d'une crise de ratés qui interrompt la montée. Je vois même descendre le tracé des diagrammes.

Mais je suis comme hypnotisé par la ligne des 5,000 mètres, qui est à moins de deux millimètres de la plume enregistreuse. Rien ne me fera descendre avant la panne ou le but atteint.

Je cherche un courant d'air plus favorable et fais appel à tous mes moyens de vieil acrobate.

Enfin le tracé reprend une marche faiblement ascendante, je gagne encore de 150 à 200 mètres. La respiration est maintenant très pénible.

Mais voici les 5,000! Je les tiens! Je veux les dépasser.

Un choc sinistre avec un grand bruit! Je suis un peu étourdi de ne pas sentir mes ailes m'abandonner dans le vide. D'un geste presque instantané, plus rapide que toute pensée, j'ai coupé l'allumage, et je suis en vol plané.

Chaque tour d'hélice produit un ébranlement violent de tout l'appareil et je m'attache à descendre le plus lentement possible pour ménager mes ailes, déjà trop éprouvées par ces commotions. Evidemment une pièce maitresse, une bielle probablement, est brisée dans le moteur.

Mais les vibrations diminuent petit à petit et l'hélice s'arrête enfin, bloquée. C'est le glissement du vol plané avec les haubans qui bruisent d'un sifflet plus ou moins aigu, selon la vitesse de descente.

4,500 mètres me séparent encore du sol, mais j'ai la nette impression que je viens d'échapper au danger.

Je retransverse les nuages vers 1,500 mètres et j'ai la joie de trouver sous moi de superbes pâturages: il n'y a qu'à choisir le plus beau. Ce serait un jeu, sans les bondissements terribles que je ressens aux oreilles depuis cinq minutes.

Enfin la terre approche! Je suis exactement face au vent et je descends presque sur place.

Plus que quelques secondes d'attention: me voici doucement posé dans une superbe prairie.

J'ai reculé de vingt kilomètres, mais j'ai mon record.

Notes Diverses

Au congrès des syndicats ouvriers, tenu à Londres, le 6 septembre, M. Herbert Smith, délégué des mineurs du Yorkshire, proposa une résolution en faveur de la nationalisation de la terre, des minéraux, des mines, des chemins de fer et des canaux.

Après que M. Milligan, délégué des «dockers» de Liverpool, se fut opposé à la nationalisation de la terre, la motion Smith fut mise aux voix et votée à une majorité considérable.

Il ne suffit pas d'être gentille et de savoir faire ses robes pour être nécessairement une excellente épouse. Les jeunes gens le savent bien. Ce qu'ils veulent, c'est du bonheur, pour eux et autour d'eux. Or, le bonheur ne se donne qu'au prix de bien des abnégations. Il faut, pour rendre les autres heureux savoir s'oublier soi-même et constamment penser aux autres. On ne le dit pas assez aux jeunes filles et on les met, dès leur sortie de pension, dans un état d'esprit tout opposé. On en fait les reines du foyer. Tout tourne autour d'elles; on les fêta, on les adore, au lendemain d'un mariage, elles éprouvent une singulière désillusion à ne pas trouver leur mari à leurs genoux.

Elisabeth ROGNIER.

BENEDICTION

Dimanche prochain, le 22, aura lieu la bénédiction de la pierre angulaire de l'église Sainte-Catherine, rue Amherst, par Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal.

La cérémonie commencera à 2 heures et demie.

Le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé Bélanger, curé de Saint-Louis de France.

UNE INVITATION

Nous invitons TOUS nos lecteurs à ne pas donner leurs commandes d'impressions avant de les avoir soumises à la "CROIX"; qu'il s'agisse de n'importe quel genre de travail depuis le plus difficile à exécuter jusqu'au plus facile.

Nous sommes certains de pouvoir les remplir à leur plus grande satisfaction.

L'ADMINISTRATEUR

de l'imprimerie de la Croix.

R & N Vapors CHANGEMENT D'HORAIRE

Ligne QUEBEC-SAGUENAY—Les vapeurs partent de Québec le mardi, le mercredi le vendredi et le samedi, à 8 a.m.

LIGNE MONTREAL-QUEBEC—Tous les jours, de Montréal, à 7 p.m.

LIGNE MONTREAL-ROCHESTER-TORONTO—Tous les jours, excepté le dimanche, à midi et demi.

LIGNE MONTREAL-HAMILTON—Vapeurs Dundurn et Belleville, le mardi soir et le vendredi soir.

BUREAU DES BILLETS. NOUVEL EDIFICE RICHELIEU, 9-11 Sq. VICTORIA

UN LIVRE UTILE

« ENGLISH ACCENTUATION »

Par le Révd E. T. Barré, C. S. C., professeur de sciences au Collège de Saint-Laurent.

Cet ouvrage est appelé à rendre de précieux services aux personnes qui désirent bien savoir la langue anglaise. Ce n'est pas tout d'apprendre cette langue, mais il s'agit de la bien parler.

L'ouvrage contient, en effet, des règles faciles, courtes, peu nombreuses sur l'accentuation des mots anglais.

En vente au Collège de Saint-Laurent et aux bureaux de la Croix. — 50 sous l'exemplaire, par la poste 54 sous.

En sus, un abrégé de l'English accentuation paraîtra dans quelques jours.

COURS ABRÉGÉ D'HISTOIRE NATURELLE à l'usage des maisons d'éducation

Par l'abbé V.-A. HUARD

Abrégé de zoologie.

Abrégé de botanique.

Abrégé de minéralogie.

Abrégé de géologie.

Ces petits Abrégés, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, sont en vente chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de: 25 sous, l'unité; \$2.40 la douzaine. — Toutes les fois que l'«Abrégé de géologie» ne sera prêt qu'au cours de l'automne, nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce «Cours abrégé d'histoire naturelle», l'auteur s'est proposé: 1o de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques; 2o d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de la science naturelle qui sont d'elles-mêmes si attachantes — quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée.

QUE TOUS LE SACHENT

A la Croix, nous nous chargeons de tous les travaux d'imprimerie, depuis les plus faciles jusqu'aux plus difficiles. Les commandes qu'on nous donne par la maille sont remplies aussi bien que celles qu'on vient nous porter.

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs sont priés de prendre note que les bureaux et l'imprimerie de la Croix ont été transportés au No 9 de la rue Notre-Dame Est, près de la rue Saint-Laurent.

Nous les prions de plus de ne pas différer de payer leur abonnement.

Quant aux lettres qui nous sont envoyées, il suffit, pour qu'elles se rendent à leur destination, de les adresser à: La Croix, Montréal, Canada.

Avis importants

1. — L'abonnement à la «Croix» est payable d'avance et nous invitons nos lecteurs à satisfaire fidèlement à cette obligation.

2. — Tout chèque à l'ordre de la «Croix» ou de son directeur doit être fait payable au pair à Montréal. S'il ne l'est pas, le signataire doit ajouter, au montant qu'il veut payer, 15 cts pour les frais de perception dus à Québec.

3. — Tout lecteur qui désire cesser de recevoir la «Croix» doit au préalable payer tout ce qu'il doit à notre administration et nous adresser LUI-MÊME son maître de poste pour nous donner tel avis, il doit s'attendre à des désagréments, car, souvent, le maître de poste oublie ou néglige de le faire et de là naissent des différends dont nous voudrions éviter les conséquences à nos lecteurs.

LA DIRECTION

DÉCORATION ARTISTIQUE D'ÉGLISE

Copies des arts maîtres de peinture religieuse. Compositions de Tableaux, Fresques, Chemins de Croix, etc.

PRIX MODÈRES

A VENDRE: Dernière composition de Mons. A. Des Queyroux: Elle, Elle, Lamma, Sabbahtani—Grand Christ en peinture, de 5 pieds par 4, encastré, très belle exécution, à vendre.

PRIX MODÈRES

A. Des QUEYROUX, Artiste-Peintre, 336, RUE MACKAY, Tél. Up 2441.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICES DES TRAINS

Kennebunkport, Old Orchard 9 a.m., 9.15 p.m.
Boston 10 a.m., 11 a.m., 11.30 p.m.
Halifax 10.30 p.m.
St. John's 11.30 p.m.
Toronto 11.30 a.m., 11.30 p.m., 11.30 p.m.
Quebec 11.30 a.m., 11.30 p.m., 11.30 p.m.
(a) Tous les jours; (b) Tous les jours, excepté le samedi; (c) Tous les jours, excepté le dimanche.

Montréal, Saskatchewan et Alberta

Les 1 et 17 septembre 1912. Billets bons pour 30 jours. Wagon-lit de ton choix pour Vancouver et les gares intermédiaires, 10.10 a.m. et 10.30 p.m., tous les jours.

BUREAU DES BILLETS

141-143, rue Saint-Jacques.—Téléphone Main 8125, ou aux gares Viger et Windsor

LA

REPUBLIQUE CONTRE

ses instituteurs athées

C'est un spectacle à la fois douloureux et comique, observe l'*Echo de Paris*, que de voir un gouvernement aux prises avec ses fonctionnaires. Voici M. Guist'hau, ministre de l'instruction publique, en France, qui frappe d'interdiction les syndicats d'instituteurs, prêchant envernement l'antipatriotisme. C'est bien. Mais cette décision suffisait à son objet. Pourquoi M. Guist'hau ne s'y est-il pas tenu? Il a cru devoir mettre les instituteurs syndiqués en demeure de faire savoir aux préfets dans un délai de quinze jours, s'ils se soumettaient à ses décisions. C'est d'une absurdité pitoyable. Un fonctionnaire n'a pas à dire s'il se soumet à l'autorité de son chef. Il doit se soumettre, parce que sa condition l'y oblige. S'il ne se soumet pas, on le révoque, et tout est dit. C'est, du moins, ainsi que les choses se passaient au temps déjà lointain où la France avait un gouvernement, une autorité, une hiérarchie et une discipline.

Les instituteurs, sommés de se soumettre, ont répondu par des nardes. Il fallait s'y attendre. Rien ne développe l'impertinence des petits comme le bafouillage des grands. Les uns ont répondu que le délai était trop court pour une aussi grosse solution; les autres, qu'ils étaient dispersés par les vacances et qu'il leur était impossible de se réunir pour délibérer; la plupart n'ont répondu rien du tout, et l'on peut supposer, sans méconnaître leur état d'âme, qu'ils persévereront dans leur anathème. Si j'étais M. Guist'hau, je ne serais pas content. Je sais bien que les maîtres de la République sont modestes et que leur orgueil ne saigne pas, lorsqu'on les bafone! Ils vivent de pommes cuites. Cependant, lorsqu'on est grand-maître de l'Université,

c'est chose amère tout de même que d'être persillé par un instituteur.

Tout cet enchaînement de misères et d'absurdités procède d'un vice initial, qui est le mal d'anarchie. Il n'y a plus d'organisme d'Etat, en France, parce qu'elle a tout détriqué, et cette mascarade durera tant que la République, au lieu d'être un gouvernement, ne sera qu'une exploitation de parti.

Une nouvelle expulsion de SOEURS

On mande de Canterets, France, le 5 septembre:

L'école congréganiste dirigée à Canterets, par les Filles de la Croix-de-Saint-André, avait été comprise, l'année dernière, dans le décret Moine.

Notification de proscription fut faite à la titulaire légale le 20 juin 1911. M. le docteur Damer, alors maire de la commune, justement soucieux des vrais intérêts de ses administrés, ne se donna ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'il eût obtenu un sursis. Les motifs d'insuffisance et de salubrité du groupe scolaire laïque demeurant les mêmes, il y avait tout lieu d'en espérer le renouvellement. Du reste, les adversaires de M. le docteur Damer n'avaient-ils pas en soin de clamer pendant toute la période électorale qu'ils se chargeaient de faire rester les bonnes petites Soeurs?... Il ne devait y avoir rien de changé; c'était la formule consacrée pour le besoin de la cause. Mais voilà que cette prolongation de sursis si impatiemment attendue n'est pas arrivée.

«Nos pauvres soeurs nous ont quittés lundi dernier 2 septembre. Leur départ inattendu a donné lieu à une imposante manifestation. Dès sept heures du matin, par un mouvement spontané, les rues du Temple et de Pauze commençaient à être encombrées par la foule. Dames patronnesses, mères de famille, fillettes, tout le monde tenait à accompagner à la gare les dignes reli-

BORDEN ET SAMUEL

Non, il ne s'agit pas du Samuel biblique, du prophète en Israël, mais du juif Samuel Herbert, membre, avec l'autre juif Rufus Isaac, du cabinet Asquith. Avec ce cabinet, F. J. Borden vient d'avoir des entretiens, sur lesquels il se montre très réticent, au milieu des feux d'artifice tirés à l'occasion de son retour en Canada.

Le *Star*, étoile de première grandeur dans la constellation jingo-impérialiste, saluant ce retour, en un grand article, le 7 septembre, dit, répétant tous les clichés fabriqués à Londres pour l'usage du grahamophone de Montréal :

« Avec une consistance caractéristique, M. Borden a évidemment stipulé la préservation de l'autonomie du Canada et une digne reconnaissance de la position du Canada à l'intérieur de l'Empire, en rapport avec le secours qu'il offre pour faire face à la crise. »

On sait, d'après les susdits clichés, en quoi consisterait la prétendue « digne position » du Canada « autonome » dans les conseils intimes de l'Empire. En tout cas, le juif Samuel vient de donner à cette fameuse autonomie un formidable coup de pied. Venant après le coup de poing assez récent de l'autre juif ministériel anglais qui prouva l'impossibilité d'admettre les *dominions* dans les conseils secrets de l'Empire, il devrait convaincre les Canadiens les plus impérialistes que nous n'avons rien à attendre de la future représentation du Canada dans le conseil de l'Empire.

Traduisons, aussi littéralement que possible, la dépêche suivante de la « Presse associée », publiée par le *Weekly Telegram*, journal bordeniste, de Winnipeg, le 11 septembre, sous ce titre :

« HERBERT SAMUEL, SUR LES PROBLÈMES DE L'EMPIRE FUTUR

« Il dit que la constitution britannique considère encore les *Dominions* comme des annexes (adjuncts) de l'Empire.

« Londres, 5 septembre. — Le très hon. Herbert Samuel, dans une déclaration relative au gouvernement fédéral (de l'Empire), lue à Dundee (Ecosse), devant le congrès scientifique de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, a affirmé que la constitution anglaise actuelle considère les *grands Dominions* comme des annexes, et non comme des parties intégrales de l'Empire. Il a dit qu'il est improbable que telle fût la forme finale du gouvernement impérial.

« La création, dit-il, d'une autorité centrale, choisie par tout l'Empire, présente néanmoins de formidables difficultés. Le plus important intérêt de l'Empire consiste dans sa défense. Or, la défense, c'est surtout une question d'argent. Est-ce qu'un Parlement fédéral aurait le pouvoir de lever des impôts dans le Royaume-Uni et dans les *Dominions*? Si oui, comment ce pouvoir serait-il mis à exécution? Qu'arriverait-il si une partie de l'Empire était en dissension avec la législation du Parlement fédéral?

« Responsable à ce parlement fédéral serait l'exécutif fédéraux occupant des affaires étrangères, de la défense navale et militaire et des questions commerciales. Les hommes d'Etat, tirés des *Dominions*, pour composer cet exécutif, pourraient être à même de partager la conduite de ses affaires courantes, tout en restant, aussi, en rapports assez étroits avec les pays d'où ils viendraient, pour rester les représentants autorisés des vues de ces pays? »

« Que faudrait-il faire, si des représentants d'un ou de deux de ces *Dominions*, dans le cabinet fédéral, venaient en dissension avec la po-

litique des autres, et si, avec l'approbation de leurs constituants, ces hommes d'Etat résignaient leurs fonctions?

« Cela pourrait, dans l'avenir, amener un état de chose analogue à celui qui existe en Allemagne ou en Suisse.

« Ce serait une erreur, a dit Samuel, de supposer que le fédéralisme futur changerait l'allégeance d'un citoyen. On ne pourrait pas dire que l'allégeance des Canadiens a été enlevée à la Couronne anglaise, lorsqu'un parlement s'établit en Canada. Le Canadien est resté sujet de la Couronne. Son allégeance ne fut nullement affectée de l'établissement d'un parlement.

« Ce que le fédéralisme ferait, serait d'amener une allégeance nouvelle, subordonnée à la vieille allégeance. »

Lisez bien ces lignes, et entre ces lignes; et méditez-les bien.

Samuel, en sa qualité juidaïque, doit être dans le secret des dieux et demi-dieux du Suprême Conseil maçonnique de Londres, bien plus que l'initié bleu Borden, à moins que ce dernier n'ait pu gravir, depuis son initiation, les degrés de la haute hiérarchie rouge d'Écosse. Or, l'édit Herbert — si la dépêche du *Telegram* est exacte — établit assez lumineusement qu'il y a une antinomie actuelle entre la constitution impériale et la constitution d'un gouvernement à forme fédérative, où les *Dominions* auraient voix au chapitre secret, *ex-aequo* avec les membres du gouvernement impérial proprement dit. Ce qui est parfaitement exact.

En d'autres termes, la constitution de l'organisme fédératif nouveau, sur lequel Borden et tous ceux qui exécutent les brillantes variations que l'on sait, afin d'amener le peuple canadien à se laisser impérialiser par persuasion, implique nécessairement la suppression virtuelle de ce qui reste, en apparence, de la fameuse et trompeuse autonomie.

Cela rappelle un peu le « guillotiné par persuasion », à qui M. le bourreau disait: « Laissez-vous faire, monseigneur, c'est pour votre bien! »

Mais, répliquera-t-on, le fin Juif laisse entendre qu'on devra modifier la constitution de l'Empire, afin de paraître respecter, au lieu d'arracher, le chicot d'autonomie que M. Laurier a déjà si fortement entamé...

Sans doute, c'est la mystification nouvelle qui se prépare à Londres. C'est pourquoi F. J. Borden, avant de nous revenir — si glorieusement, si triomphalement, avec toutes sortes d'honneurs civiques et politiques, tout le *tralala* des grandes circonstances — a reçu l'ordre d'attendre avant d'ouvrir une bouche actuellement fermée par les dieux.

C'est pourquoi notre premier-ministre se borne à suivre les conseils de F. J. Talleyrand: « La parole a été donnée à l'homme (d'Etat) pour déguiser sa pensée » — surtout, pas de zèle...

Le prétexte, pour justifier ce silence, c'est que tout doit être d'abord examiné dans le secret du prochain conseil des ministres du Canada, à Ottawa.

C'est un faux prétexte, car c'est à Londres que tout s'examine.

Voyez Samuel à l'œuvre!

Un ex-diplomate.

P. S. — N'est-on pas frappé du rôle que MM. les Juifs jouent très ostensiblement, cette fois, dans les petites et les grandes affaires impériales? Ne dirait-on pas que ce sont plutôt leurs affaires!...

SOYONS PRATIQUES

Confiez, de préférence, vos travaux d'imprimerie aux ateliers de la *Croix*. D'une pierre vous frapperez deux coups: vous paieriez moins cher qu'ailleurs et vous encourageriez une bonne œuvre.

Croisade contre la mauvaise presse

M. François Veuillot a fait sur ce sujet à l'Union des Associations ouvrières catholiques, à Paris, une conférence qui mériterait d'être reproduite intégralement. Pour nos lecteurs, nous en extrayons ces passages:

On ne conteste plus que les catholiques aient à propager les bonnes lectures et à refouler les mauvaises. Mais on doute encore, en certains milieux, que les œuvres, que nos œuvres de jeunesse, en particulier, aient un rôle à jouer dans cette campagne. Une telle initiative n'aurait-elle pas, dit-on, le double inconvénient de déborder leur mission précise et de charger mal à propos leur programme? Ne vaut-il pas mieux que les œuvres abandonnent à des mains plus combattives ce travail supplémentaire et qu'elles gardent leurs patronages pour des soins moins extérieurs?

Non, Messieurs! Les œuvres, les œuvres de jeunesse à plus forte raison que bien d'autres, quand elles se portent aux batailles de la presse, ne sortent point de leur cadre, elles ne compromettent point leurs membres. Elles remplissent, au contraire, leur devoir et apprennent au peuple catholique à remplir le sien. Les œuvres et les bons journaux poursuivent un but identique, qui leur impose une action commune. Ils veulent, tous deux, préserver, instruire et former. Par ailleurs, les œuvres et les mauvais journaux sont animés d'aspirations si contradictoires qu'entre eux le conflit devient inévitable et que, des deux rivaux, celui qui négligerait de s'armer contre l'autre serait infailliblement vaincu.

Aussi, pour les œuvres, il n'y a pas seulement devoir à lutter sur le terrain de la presse; il y a nécessité. Entre la presse et les œuvres, il est facile de reconnaître une réciprocité de besoins. Les bons journaux, pour se répandre et pour se défendre, ont besoin du concours des œuvres. Ils en attendent et des lecteurs et des propagateurs. Ils leur réclament ces exemples réconfortants, ces informations stimulantes, sans lesquels leur public, mal renseigné sur la vie catholique, risquerait de s'endormir et de se décourager. Ils comptent sur elles pour prolonger indéfiniment leur action, par le rayonnement de ces âmes attentives et zélées qui multiplient autour d'elles la lumière qu'elles ont reçues.

Mais, dépendante ainsi des œuvres, la bonne presse ne leur est pas moins indispensable. Elle exerce, à leur profit, l'office du vent qui transporte la graine; en proclamant au loin les fondations établies, elle fait germer partout des initiatives nouvelles. Elle tient encore à leur service l'emploi de sergent recruteur. Elle surveille, enfin, sentinelle avancée, presque toujours en contact avec l'ennemi, les sourdes menées de leurs adversaires. En dénonçant, à peine imaginés, les complots constamment ourdis contre les œuvres, elle procure à celles-ci le moyen de s'organiser promptement pour la résistance.

Enfin, je l'ai déjà indiqué, mais je le souligne encore une fois, la guerre aux mauvais journaux ne constitue pas, pour les œuvres, une moins impérieuse nécessité que la propagande en faveur des bons. Tout ou tard, en effet, si leur action n'est entravée, les mauvais journaux finiront par anéantir les œuvres, par stériliser leurs efforts, par ruiner jusqu'à leur existence.

L'Union des Associations ouvrières catholiques a été fortement saisie par ce péril indéniable et pressant. Groupant autour de son drapeau des œuvres par centaines, elle a donc résolu de leur prêcher une croisade contre la mauvaise presse. En prenant cette initiative, elle a obéi à une triple inspiration: elle

a voulu, d'abord, entraîner les œuvres à une action pratique, disciplinée, permanente; elle a tenu, ensuite, à se cantonner rigoureusement sur son domaine et, sans fermer la porte aux adhésions possibles, à n'engager dans le nouveau combat que les œuvres seules qui lui sont affiliées; elle s'est proposée, enfin, pour marquer les étapes, d'inaugurer cette croisade par une opération purement défensive, qui débarrasserait la place en écartant l'ennemi.

Comment a surgi l'idée de cette campagne, il n'est pas superflu d'en conter l'histoire. Elle précède assez nettement le but et la pensée de ses promoteurs. Ce sera, en même temps qu'un acte de naissance, un premier signal.

La commission de presse et de propagande était réunie, pour étudier les moyens d'arrêter l'invasion des mauvais journaux. « Ah! s'écria quelqu'un, puisqu'on a fondé des ligues pour prévenir l'abus des boissons alcoolisées, que ne s'avisait-on d'établir une pareille organisation contre l'usage encore plus pernicieux des lectures empoisonnées? — Mais, au fait, interrompit un autre, et pourquoi pas? La croisade était conçue. La commission se mit immédiatement à la besogne, élabora un projet, le soumit au bureau; le bureau, après examen, étude et modifications, l'approuva. La croisade était née. Quelque temps après, la revue *L'Union* publiait et commentait la nouvelle; elle la faisait suivre, à bref intervalle, d'un pressant appel aux directeurs d'œuvres. La croisade était lancée. Je m'arrête ici, ce lancement est d'hier.

An fond, Messieurs, pour qu'une légère étincelle ait allumé cette flamme, il fallait que l'atmosphère fût déjà saturée d'éléments combustibles. En termes plus simples, il fallait, pour que la seule évocation de l'idée créât l'œuvre, que l'œuvre déjà fût réalisée dans les esprits. Nous n'avons pas inventé cette croisade, nous ne l'avons pas même découverte, nous l'avons reconnue. Et c'est pourquoi nous croyons à son développement et à son efficacité. Elle fait plus que satisfaire un besoin, car un besoin peut être inconscient, ignoré même et même contesté; elle répond à une attente.

L'organisation de cette croisade est remarquablement simple: elle n'a pas d'organisation. On a pensé que, pour lui permettre un rapide et lointain essor, il lui fallait épargner la surcharge assez superflue, pour elle au moins, de statuts compliqués. Elle tient tout entière dans une formule d'engagement, qu'on suggère à la bonne volonté des jeunes gens de nos œuvres. En voici le texte, élaboré par le bureau de l'Union:

« Je m'engage:

« 1° A m'abstenir de toute lecture mauvaise, c'est-à-dire contraire à la foi et aux bonnes mœurs;

« 2° A ne lire aucune publication périodique, et à ne m'abonner à aucune bibliothèque, sans m'être renseigné sur leurs tendances religieuses ou morales;

« 3° A m'abstenir de la lecture de tout imprimé sur lequel je ne suis pas renseigné;

« 4° A détourner les autres de toute mauvaise lecture chaque fois que je le pourrai;

« 5° A détruire les mauvaises publications qui me tomberaient sous la main. »

Cet engagement comporte, en somme, deux degrés, mais deux degrés qui se tiennent et même se soutiennent intimement, le premier trouvant dans le second son prolongement logique, et le second prenant sur le premier un point d'appui nécessaire. Le premier commande une abstention fortifiée par

la double résolution de demander conseil et de repousser toute lecture inconnue; le second prescrit une campagne active, de conquête auprès des camarades et d'hostilité contre les publications pernicieuses. On n'est pleinement « croisé » que si l'on entreprend cette guerre et cet apostolat.

L'OGRE AMERICAIN

L'insurrection qui sévit depuis plusieurs semaines au Nicaragua a une portée plus grande qu'un de ces conflits si fréquents auxquels nous ont habitués les généraux politiques de l'Amérique centrale. Il ne s'agit plus seulement de la conquête du pouvoir et du trésor: la lutte est engagée entre les partisans et les adversaires du protectorat virtuel des Etats-Unis sur la république nicaraguayenne.

Le Nicaragua était gouverné naguère par un dictateur, le général Santos Zelaya, qui fit ce que Porfirio Díaz avait fait au Mexique et qui assura au pays une dizaine d'années de stabilité et de prospérité relatives. Il avait tout au moins le mérite indiscutable d'avoir maintenu la tradition d'indépendance et d'intégrité nationale victorieusement défendue contre l'invasion du filibustier américain Walker vers le milieu du siècle dernier.

C'est à cette époque que les Etats-Unis conclurent avec la Grande-Bretagne le traité Clayton-Bulwer qui leur garantissait la maîtrise à deux du futur canal interocéanique. Dès ce moment, les Etats-Unis ont eu les yeux fixés sur le Nicaragua, soit qu'ils aient eu réellement la pensée d'y percer le canal en utilisant le río San-Juan et les lacs, soit qu'ils aient voulu se servir de ce projet pour faire échec au canal de Panama et en devenir les maîtres. Depuis que le fait s'est réalisé la diplomatie et la finance américaines ont déployé une singulière activité au Nicaragua pour y acquiescer une prépondérance absolue et se garantir peut-être contre la concurrence éventuelle d'un futur canal de Nicaragua à leur canal de Panama.

Cette activité rencontre une certaine résistance de la part du président Zelaya. L'ogre américain sait tirer parti des ambitions des adversaires du dictateur. Il suscite des insurrections contre lui, et le président Zelaya finit même fusiller deux Américains pris les armes à la main avec les rebelles. Cet acte de rigueur lui fut du reste fatal. Le général Estrada, avec l'appui des Américains, réussit à chasser le dictateur, et il renversa ensuite son remplaçant, le président Madrid.

Les Etats-Unis obtinrent bientôt le contrôle des douanes, la banque nationale, les chemins de fer, les compagnies de navigation à vapeur, la plupart des concessions territoriales et des travaux publics. Les Américains étaient devenus les maîtres du pays, et le président provisoire actuel Adolfo Díaz n'a qu'un semblant de pouvoir sous le protectorat effectif des Etats-Unis.

Cependant, il y a encore un parti qui ne partage pas les vues du président Díaz et du groupement politique conservateur sur lequel il s'appuie. Ce mouvement de protestation contre l'intervention américaine dans les affaires du Nicaragua a trouvé son chef dans le général Luis Mena, ministre de la guerre, qui dut démissionner, sur la demande du ministre des Etats-Unis à Managua.

Le général Mena, qui avait une bonne partie de l'armée pour lui, s'est mis à la tête d'un mouvement révolutionnaire avec le général Zedillo, ancien ministre de la guerre du président Zelaya; il est allé recueillir des forces dans la ville de Leon, foyer du libéralisme au Nicaragua, et est revenu attaquer et bombarder Managua, la capitale nicaraguayenne.

Le gouvernement américain a expédié en hâte des navires et de l'infanterie de marine. Plusieurs centaines d'hommes ont été débarqués,

la plus grande partie à Corinto, le port nicaraguayen sur le Pacifique, et le reste à Bluefields, port de l'Atlantique.

A Washington, on a protesté contre le fait que des troupes aient été envoyées au Nicaragua sans que l'on eût préalablement consulté le congrès; mais le gouvernement de M. Taft affirme que son attitude est pleinement justifiée par une convention relative à la protection des droits et des biens des étrangers dans l'Amérique centrale. Au fond c'est un nouveau geste de l'ogre américain.

LE PERIL ALLEMAND

Keir Hardie, député et chef du parti ouvrier anglais, a déclaré, l'autre jour, à un représentant de la « presse associée » que les travailleurs anglais affiliés aux sociétés ouvrières refuseraient d'aller à la guerre si celle-ci se déclarait entre l'Angleterre et l'Allemagne.

« Il y a, dit-il, dans les deux pays certains névrotiques qui voient tout en rouge. Ils s'intitulent ordinairement des impérialistes. Ils sont très actifs, mais ils occupent une position insignifiante dans le pays. En arrière d'eux, il y a les grandes compagnies auxquelles les constructions navales apportent des millions de louis sterling. Celles-ci possèdent et contrôlent des journaux dont elles se servent, comme de raison, pour enflammer l'opinion publique et organiser des paniques de guerre.

« Quant à nous, du parti du travail, nous sommes si opposés à la guerre que nous nous efforçons d'organiser la classe ouvrière de tous les pays de telle façon que si tous les autres moyens d'éviter la guerre échouent, nous puissions décréter une grève générale révolutionnaire qui nécessiterait la présence des armées au pays et empêcherait qu'on les envoie s'égorguer dans une guerre qui n'est pas la leur.

« Nous avons plusieurs fois envoyé des délégués en Allemagne pour assurer aux ouvriers que nous n'avons aucun sentiment d'hostilité à leur égard, et nous avons reçu les mêmes assurances de leur part.

« Je crains cependant que si le Canada et les autres possessions d'outre-mer se prêtent au jingoisme des faiseurs de panique de guerre et des capitalistes intéressés, l'effet soit de perpétuer les conditions existantes et de rendre probablement la guerre inévitable. »

Notes Diverses

S. G. Mgr MacDonald, ancien évêque de Havre-de-Grâce (Terre-Neuve), est décédé cette semaine, à l'Hôtel-Dieu, à Montréal.

Le Rév. Père F. Casey, du collège Saint-Pierre, de Jersey-City, est mort le 17 du courant.

M. l'abbé A. Sabourin a fait, le 15 septembre courant, dans l'église de l'Enfant-Jésus, une intéressante conférence sur les *Ruthènes en Canada*.

Dimanche dernier, l'office divin a été célébré, pour la première fois, dans la nouvelle église de Saint-Viateur d'Outremont. Le Rév. Père Foucher a officié; M. le chanoine LePailleur a fait le sermon de circonstance et M. l'avocat Leduc a dirigé le chant au chœur de l'orgue.

La fabrication des spiritueux, en Canada, aurait diminué de près d'un demi million de gallons, en 1911-1912.

A NOS LECTEURS

Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est échu nous rendraient service en le payant.